

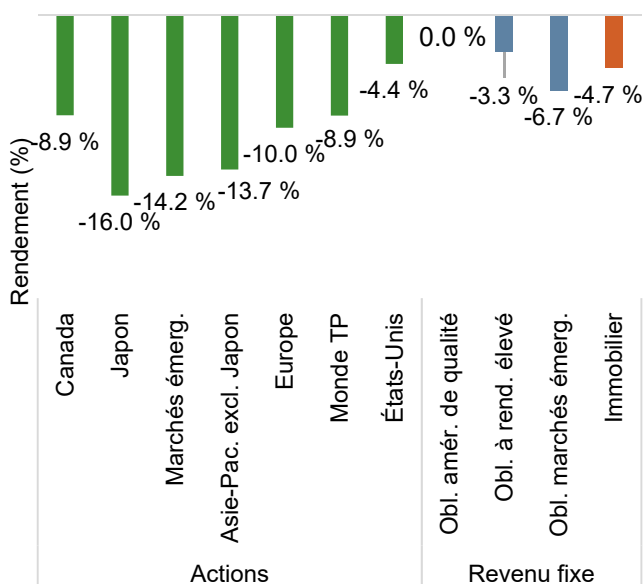
## Sommaire

Les actions canadiennes ont essuyé des pertes en 2018 et obtenu des rendements inférieurs à leurs contreparties mondiales, en dollars canadiens. Les actions américaines ont également subi une correction, car le risque de ralentissement de la croissance économique, de hausse des taux d'intérêt et d'une détérioration de la croissance des bénéfices des sociétés a inquiété les investisseurs. Dans l'ensemble, les cours boursiers mondiaux ont chuté et les indices des titres à revenu fixe et de l'immobilier ont reculé. Le différend commercial entre la Chine et les États-Unis et la fin du programme d'assouplissement quantitatif dans la plupart des pays industrialisés sont les facteurs qui ont le plus influencé les investisseurs mondiaux.

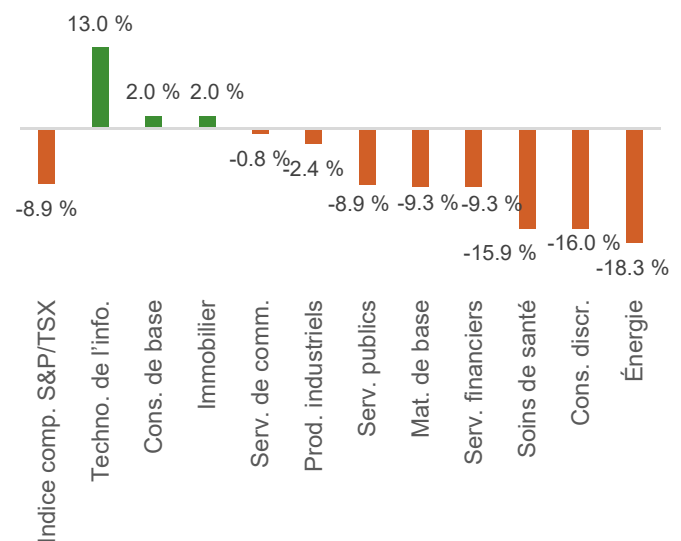
Du côté des marchés des titres à revenu fixe, l'écart de rendement entre les obligations d'État à long et à court terme a diminué, reflétant les craintes suscitées par le ralentissement de la croissance économique et de l'inflation à plus long terme. Du côté des banques centrales, la Réserve fédérale américaine a relevé ses taux d'intérêt à quatre reprises pendant l'année et a indiqué qu'elle procéderait probablement à deux autres hausses de taux en 2019. La Banque centrale européenne (BCE) a annoncé la fin de son programme d'achat d'actifs, tandis que la Banque du Japon a décidé de prolonger son programme de relance pour soutenir la croissance et augmenter les attentes d'une hausse du taux d'inflation.

Les actions des marchés émergents et asiatiques ont chuté considérablement. L'effet combiné de l'intensification des tensions commerciales, de la diminution de la demande des grands pays exportateurs, de l'augmentation et de la chute subséquente des prix du pétrole et du resserrement des conditions financières mondiales a contribué à une contraction rapide dans bon nombre de pays. L'appréciation du dollar américain a accentué les déboires des marchés émergents, qui ont eu plus de mal à rembourser leur dette libellée dans cette devise. Les marchés boursiers et obligataires européens ont également terminé l'année en territoire négatif.

La plupart des marchés et des catégories d'actifs se sont inclinés.

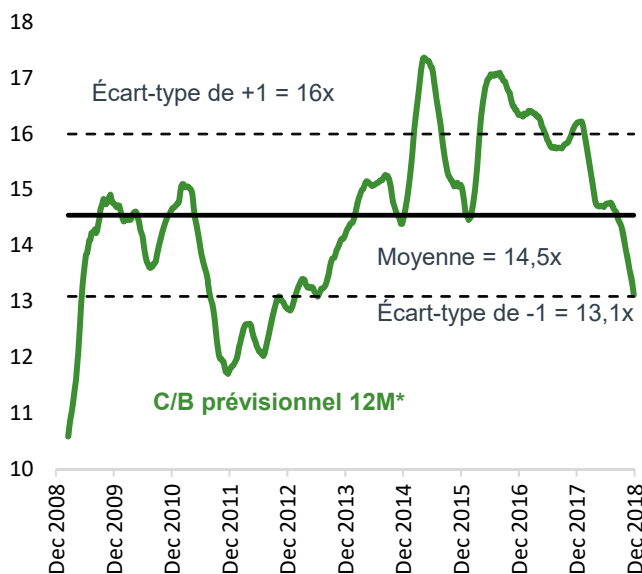


Au Canada, les actions des sociétés de production d'énergie ont chuté considérablement.



Source : Thomson Reuters DataStream. Les indices MSCI sont utilisés pour toutes les régions et pays, sauf dans le cas des États-Unis et du Canada, pour lesquels l'indice S&P 500 et l'indice composé S&P/TSX, respectivement, sont utilisés. Les rendements des indices sont exprimés en dollars américains, sauf ceux des indices du Canada, du Japon et d'Europe, qui sont exprimés en devise locale. Tous les rendements sont des rendements totaux.

Les valorisations boursières canadiennes ont chuté... ... quand les taux de croissance des bénéfices diminuaient.



Source : Thomson Reuters DataStream.

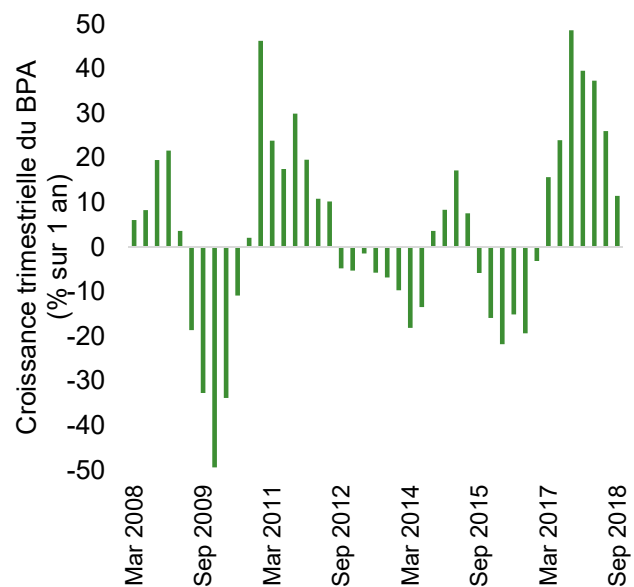
\* Moyenne mobile sur 12 semaines, 26 décembre 2018

Les actions canadiennes ont fait mauvaise figure par rapport à la plupart de leurs contreparties mondiales (en dollars canadiens), car les bénéfices prévisionnels ont diminué et la chute des prix du pétrole combinée aux perspectives de ralentissement de la croissance mondiale ont inquiété les investisseurs.

La plupart des secteurs se sont repliés, à commencer par celui des producteurs d'énergie. Bien que ce recul découle en partie de la chute des prix mondiaux du pétrole, le manque de pipelines au Canada n'a pas aidé, car il fait grimper les coûts et entraîne une accumulation des stocks, ce qui, du coup, contribue à l'énorme écart de prix par rapport au pétrole américain.

En général, les secteurs les plus sensibles au cycle économique, comme ceux des biens de consommation discrétionnaire, des matériaux de base et des services financiers, sont restés à la traîne par rapport à l'indice généralisé. Les actions d'entreprises comme le détaillant Dollarama ont reculé à la lumière de l'accroissement des pressions concurrentielles et du risque de ralentissement de la croissance de la consommation.

En revanche, les technologies de l'information (TI) et les biens de consommation de base ont terminé sur une note positive. Au sein des TI, l'exploitant de plateformes de cybercommerce Shopify et le fournisseur de services informatiques Constellation Software figurent parmi les grands gagnants.

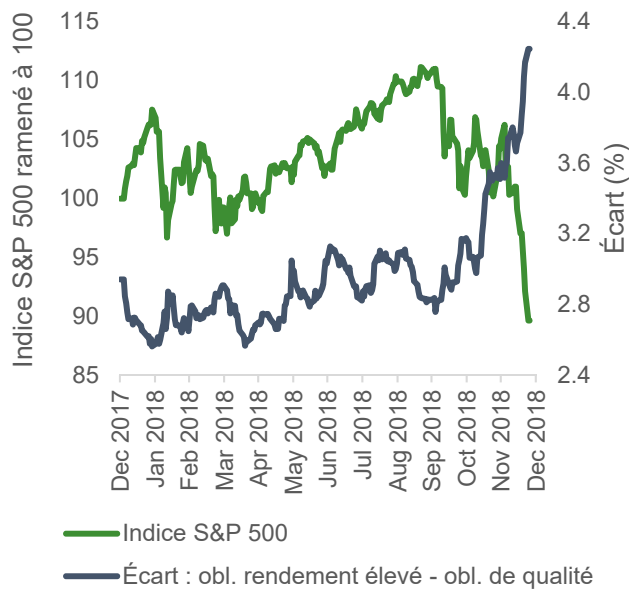


Source : FactSet, au 31 décembre 2018.

Par ailleurs, la croissance économique a été conforme aux attentes au Canada, malgré l'incertitude liée au renouvellement de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), qui encadrerait les relations commerciales canado-américaines. On s'attend à ce que le nouvel Accord Canada-États-Unis-Mexique (ACEUM) réduise l'incertitude en matière de politique commerciale en Amérique du Nord.

L'Enquête sur les perspectives des entreprises (BOS) pour l'hiver signale encore des ventes élevées et de fermes intentions de dépenses en immobilisations, mais aussi des contraintes majeures d'utilisation des capacités de production et de maigres perspectives pour les sociétés productrices de pétrole des Prairies. Compte tenu de la forte croissance de l'emploi et de l'augmentation des revenus, la Banque du Canada anticipe une croissance soutenue des dépenses des ménages. Néanmoins, les taux d'intérêt plus élevés et les politiques concernant le marché de l'habitation vont probablement engendrer une croissance modérée du crédit et un ralentissement de l'activité dans le secteur.

Les actions américaines se sont inclinées; les écarts de taux se sont accentués.



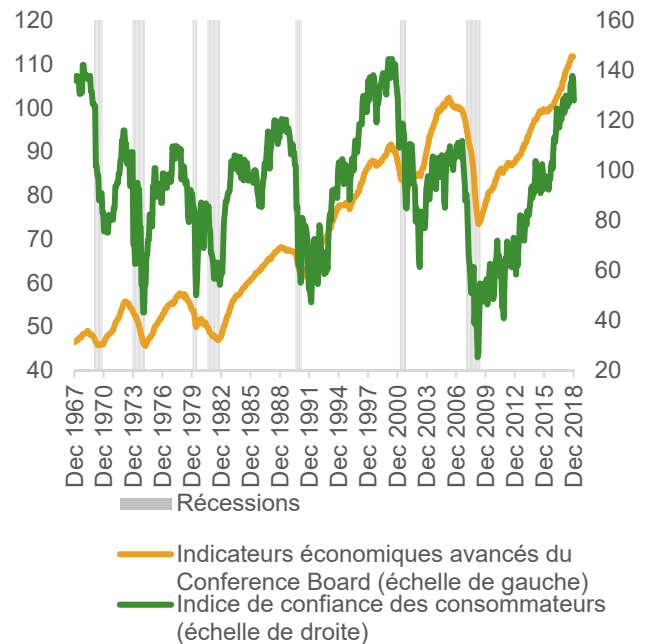
Source : Thomson Reuters DataStream, au 31 décembre 2018.

L'annonce de la réduction des taux d'imposition des sociétés, les bénéfices supérieurs aux attentes et l'augmentation des dépenses budgétaires qui ont alimenté la croissance de l'économie américaine ont ravivé la confiance des investisseurs. Les bénéfices après impôts des sociétés ont grimpé de 16 % à la fin de septembre 2018 grâce à la baisse marquée du taux d'imposition des sociétés.

Cependant, la confiance des investisseurs a été ébranlée en septembre, lorsque la guerre commerciale opposant les États-Unis et la Chine s'est intensifiée, que le dollar américain s'est apprécié et que les perspectives de croissance mondiale se sont affaiblies. Les investisseurs craignent aussi que des taux d'intérêt plus élevés exercent des pressions accrues sur les bilans des sociétés et des ménages, et entraînent une diminution des dépenses en immobilisations et des dépenses de consommation.

La Réserve fédérale américaine a encore réduit la taille de son bilan, liquidant des actifs acquis dans le cadre de son programme d'assouplissement quantitatif, ce qui a contribué à la diminution des liquidités. Après la période d'assouplissement de la politique monétaire mondiale sans précédent qui a suivi la crise, la réduction des liquidités a miné la demande d'actifs moins liquides, comme les obligations à rendement élevé et les titres des marchés émergents, et pourrait avoir contribué à la forte volatilité des actifs et des marchés.

L'économie américaine repose sur des bases solides.



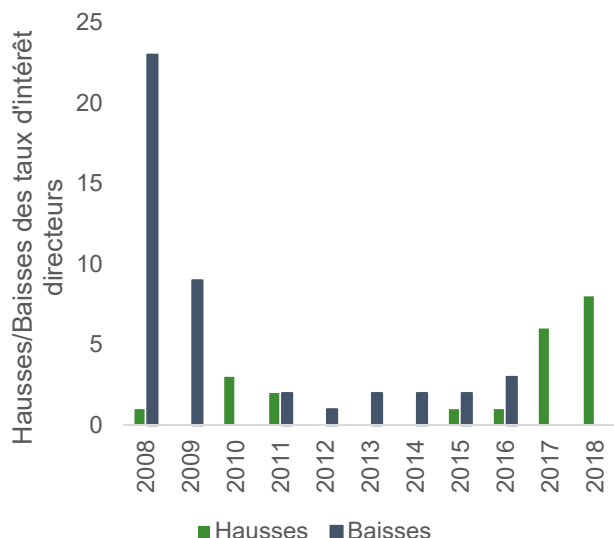
Source : Thomson Reuters DataStream, au 15 décembre 2018.

L'aplatissement de la courbe des taux (diminution de l'écart entre les intérêts versés pour les obligations à court et à long terme) et la baisse de la demande de prêts liée à la hausse des taux d'intérêt ont contribué à la faiblesse du secteur des services financiers. De son côté, le secteur des technologies de l'information a subi des pressions, car le risque de contrôles réglementaires plus stricts et la diminution des bénéfices prévisionnels ont inquiété les investisseurs et comprimé les ratios d'évaluation, en l'occurrence le ratio cours/bénéfice.

La forte croissance de l'économie américaine et la chute du taux de chômage ont fait craindre une hausse de l'inflation et contribué à la montée périodique des taux des bons du Trésor. Ceux-ci ont cependant reculé au cours des derniers mois de l'année, dans la foulée de l'accroissement des risques qui menacent la croissance mondiale.

Compte tenu de la forte croissance de l'emploi et de l'augmentation des revenus, les consommateurs américains demeurent très confiants. En outre, les indicateurs de tendance continuent de soutenir l'optimisme à l'égard de l'économie américaine.

La politique monétaire s'est resserrée à l'échelle mondiale en 2018\*.



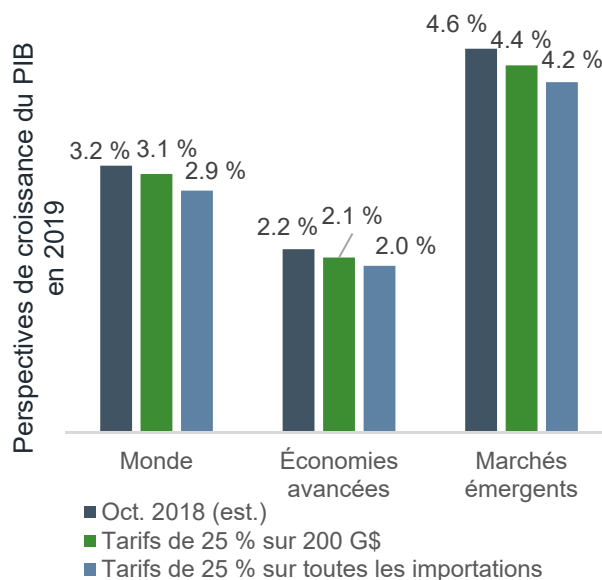
\* Les banques centrales incluses sont la Banque du Japon, la Banque centrale européenne, la Réserve fédérale américaine, la Banque d'Angleterre et la Banque du Canada, décembre 2018.

L'optimisme suscité par la croissance mondiale au début de l'année s'est estompé lorsque l'Administration américaine a annoncé une série de tarifs douaniers sur les importations, qui a provoqué des représailles de la part des gouvernements européens et chinois, pour ne nommer que ceux-là.

Les tensions commerciales se sont intensifiées en septembre, après que le président américain a ordonné au bureau du représentant américain au commerce d'imposer des tarifs sur environ 200 milliards de dollars d'importations chinoises. Les autorités chinoises ont adopté des politiques de relance pour atténuer les retombées de ces tarifs sur les exportations. Plus tard dans l'année, la Chine et les États-Unis ont convenu d'une trêve de 90 jours pour trouver une solution négociée à leur différend. Les efforts de la Chine visant à réduire la dette excédentaire de son système financier ont également contribué à la faiblesse des marchés financiers.

L'appréciation du dollar et la crise bancaire en Turquie ont exercé des pressions sur les marchés émergents qui affichent un déficit du compte courant et une énorme dette en devises étrangères. En Europe, l'élection d'un gouvernement eurosceptique en Italie a soulevé des doutes quant à la stabilité de la zone euro, déjà ébranlée par le Brexit. Les taux des obligations italiennes ont monté en flèche, car les projets de dépenses du nouveau gouvernement ont inquiété les investisseurs.

Les tensions commerciales ont pesé sur les perspectives économiques mondiales.



Source : Citi Research, au 3 décembre 2018.

Les prix du pétrole et des marchandises ont chuté considérablement parce que les investisseurs anticipent un ralentissement de la croissance économique mondiale et une augmentation de l'offre. Les pays importateurs d'énergie comme l'Inde ont tiré parti de la chute des prix du pétrole, mais les exportateurs et les producteurs d'énergie ont subi des pressions à la vente.

Les sociétés européennes de services financiers sont restées à la traîne en raison d'une combinaison de facteurs, y compris les risques de contagion et de chocs spécifiques, qui témoignent d'une détérioration généralisée des perspectives de croissance. Ailleurs, le secteur des biens de consommation discrétionnaire a été le moins performant de l'Asie-Pacifique, hors Japon.

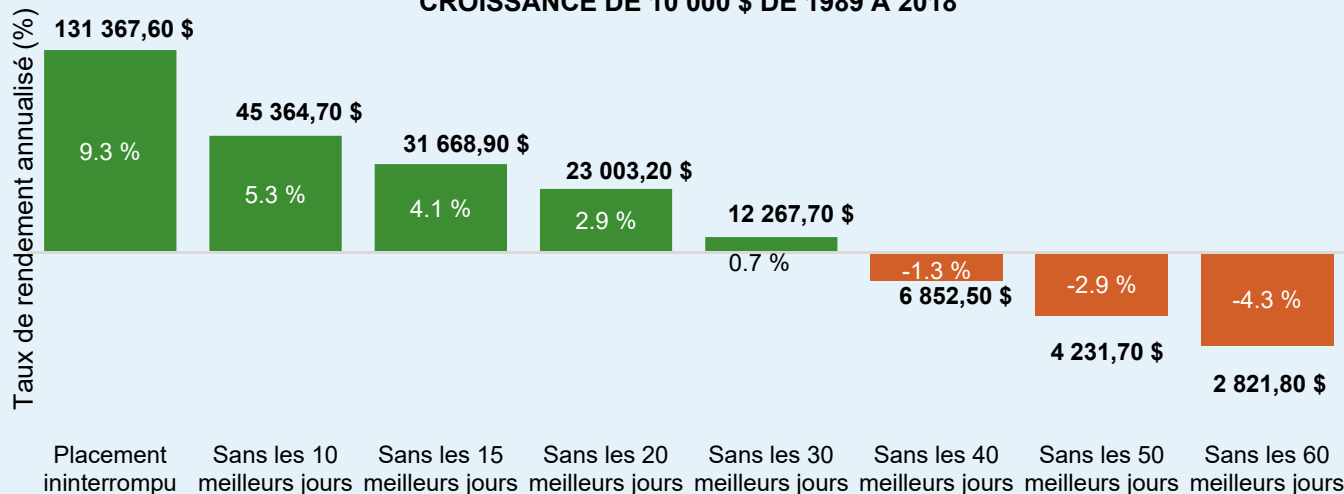
Principalement en raison du repli marqué pendant la deuxième moitié de 2018, les actions de l'Asie-Pacifique, hors Japon et des marchés émergents se négocient désormais à des cours nettement inférieurs à celles des marchés industrialisés, selon le ratio cours/bénéfice prévisionnel. Parallèlement, les perspectives de croissance économique, bien que relativement modérées, restent élevées grâce aux bonnes caractéristiques fondamentales de l'économie et aux tendances démographiques favorables.

## L'année sous le projecteur

### Tenter de prédire l'orientation des marchés boursiers pourrait vous coûter cher

Des études ont démontré que les décisions des investisseurs quant au moment d'acheter et de liquider des fonds donnent des rendements inférieurs à ceux qu'ils auraient obtenus s'ils avaient simplement acheté et conservé ces mêmes fonds. Ce serait formidable si vous pouviez éviter les mauvais jours et investir uniquement pendant les bons jours; malheureusement, il est impossible de prédire de manière constante les hauts et les bas du marché. Comme les meilleurs jours suivent souvent les pires, il est conseillé aux investisseurs de laisser leur capital pleinement investi et de ne pas réagir aux fluctuations des marchés.

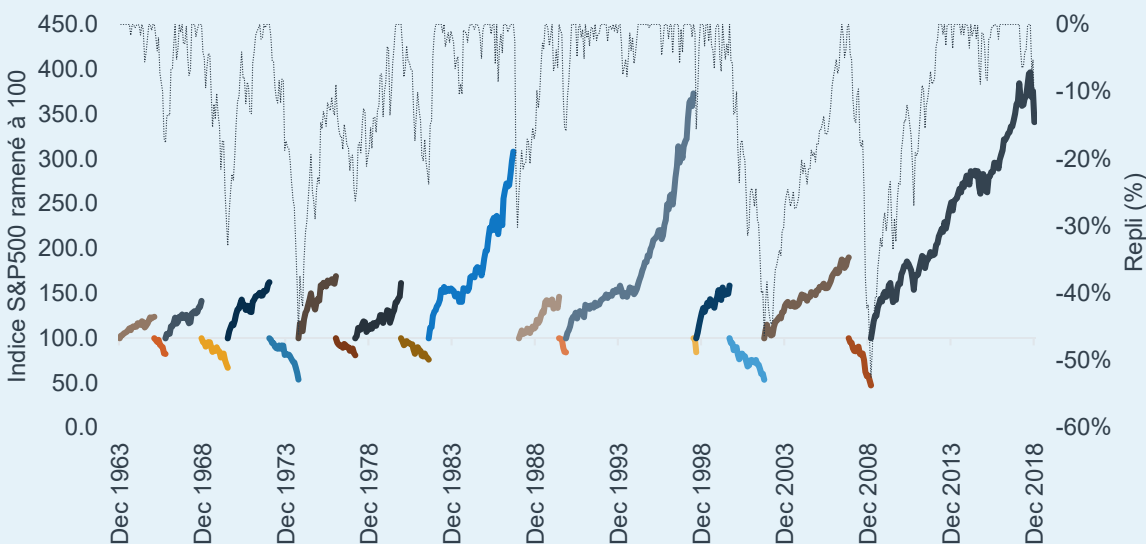
### RENDEMENTS COMPOSÉS DE L'INDICE S&P 500 ET CROISSANCE DE 10 000 \$ DE 1989 À 2018



Source : Thomson Reuters DataStream. Rendement total. Données du 31 décembre 1989 au 31 décembre 2018. Le rendement passé n'est pas une garantie des résultats futurs.

### Les marchés baissiers sont souvent de courte durée

Le marché haussier actuel a établi un record de longévité en évitant un repli de 15 % ou plus. Depuis 1963, les marchés haussiers ont duré en moyenne 62 mois et généré un rendement attrayant de 106,8 %. En revanche, les replis de plus de 15 % ont duré environ 14 mois et produit des baisses de 29 % en moyenne. Bien que les rendements passés ne soient pas garants des résultats futurs, l'histoire montre qu'il est souvent beaucoup plus payant de conserver ses placements que de tenter de prédire l'orientation de l'économie mondiale ou des marchés financiers.



Source : Thomson Reuters DataStream. Rendement des cours. Données du 31 décembre 1963 au 31 décembre 2018. Le rendement passé n'est pas une garantie des résultats futurs.

Les opinions exprimées sur une société, un titre, une industrie ou un secteur du marché en particulier représentent un point de vue personnel à un moment donné et ne constituent pas nécessairement le point de vue de Fidelity ou d'une autre personne au sein de l'organisation. Ces opinions sont appelées à changer à tout moment en fonction de l'évolution des marchés et d'autres facteurs, et Fidelity décline toute responsabilité en ce qui a trait à la mise à jour de ces points de vue. Ceux-ci ne peuvent pas être considérés comme des conseils en placement fiables, ni comme une indication d'achat ou de vente visant un Fonds Fidelity, car les décisions de placement relatives aux Fonds Fidelity sont prises en fonction de nombreux facteurs.

Certaines déclarations formulées dans ce commentaire peuvent contenir des énoncés prospectifs de nature prévisionnelle pouvant inclure des termes tels que « prévoit », « anticipe », « a l'intention », « planifie », « croit », « estime » et d'autres expressions semblables ou leurs versions négatives correspondantes. Les énoncés prospectifs s'appuient sur des attentes et prévisions visant des facteurs généraux pertinents liés à la situation économique, au contexte politique et aux conditions du marché, comme les taux d'intérêt, et supposent qu'aucun changement n'est apporté au taux d'imposition en vigueur ni aux autres lois ou législations gouvernementales applicables. Les attentes et les prévisions à l'égard d'événements futurs sont intrinsèquement soumises, entre autres, aux risques et incertitudes parfois imprévisibles, et peuvent, par conséquent, se révéler incorrectes à l'avenir. Les énoncés prospectifs ne sont pas une garantie des rendements futurs, et les événements réels pourraient être substantiellement différents de ceux anticipés ou projetés dans les énoncés prospectifs. Certains éléments importants peuvent contribuer à ces écarts, y compris, notamment, les facteurs généraux liés à la situation économique, au contexte politique et aux conditions du marché en Amérique du Nord ou ailleurs dans le monde, les taux d'intérêt et de change, les marchés boursiers et les marchés des capitaux mondiaux, la concurrence commerciale et les catastrophes. Vous devez donc éviter de vous fier indûment aux énoncés prospectifs. En outre, nous n'avons pas d'intention spécifique visant la mise à jour de ces énoncés par suite de l'obtention de nouveaux renseignements, de la concrétisation d'événements futurs ou pour toute autre raison.